

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Michel Leclerc
Scénario : Michel Leclerc et Baya Kasmi
Photographie : David Cailley
Son : Melanie Moreira
Montage : Christel Dewynter
Production : Ferdinand Verhaeghe

Avec

Léa Drucker, Benjamin Lavernhe, Melha Bedia

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Michel Leclerc

2022 : LES GOÛTS ET LES COULEURS
2019 : LA LUTTE DES CLASSES
2015 : LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM
2010 : LE NOM DES GENS

SEMAINE DU 30 AVRIL AU 06 MAI

ASCQ 44 : LES MARTYRS DU NORD

Germain Aguesse,
Robin Aguesse

Le 1er avril 1944, à 22h44, un groupe de résistants commet un sabotage sur la voie ferrée d'Ascq, avec pour objectif de ralentir l'approvisionnement d'armes et de marchandises allemandes en direction de la Normandie. Une explosion retentit et le train s'immobilise. Les résistants l'ignorent mais le train est en réalité occupé par 400 SS qui massacreront 86 innocents en représailles.

COMMENT DEVENIR RICHE (GRÂCE À SA GRAND-MÈRE)

Pat Boonitipat

Quand M apprend que sa grand-mère est malade, il voit une opportunité de mettre fin à ses galères. En jouant les petits-fils modèles, il compte bien décrocher l'héritage !

Ce qui commence comme une mission intéressée devient peu à peu l'histoire d'un petit-fils et d'une grand-mère qui apprennent à se connaître...



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 23 AU 29 AVRIL 2025



LE MÉLANGE DES GENRES

Michel Leclerc

2025, France, 1h43

2024

2025



ENTRETIEN AVEC MICHEL LECLERC

Dans une note d'intention, vous avez déclaré que ce film était né d'une mauvaise pensée. Intrigant point de départ ...

Je me dis toujours que quand il y a mauvaise pensée, il y a probablement bon sujet de film. Dans ce cas, la mauvaise pensée est née d'un malaise ressenti au cœur du mouvement #metoo. D'un côté, c'est un mouvement que je soutiens de tout mon cœur, et à tous les niveaux, et de l'autre, il m'est arrivé de me dire que je me retrouvais à la mauvaise place, celle d'un réalisateur vieillissant, mâle, hétéro et blanc, pas franchement l'incarnation du mouvement. Tout mon travail, dans tous mes films, a toujours consisté à lutter contre l'assignation identitaire, quelle qu'elle soit, de par l'origine, le nom ou autre... Or, il m'arrive ces derniers temps d'avoir l'impression d'être assigné à mon identité, c'est-à-dire qu'on ne me définit pas par ce que je pense ou dit mais par ce que j'ai l'air d'être, et d'incarner le patriarcat à l'insu de mon plein gré. Et c'est désagréable. Quand j'en ai parlé à Baya Kasmi, elle m'a répondu « Bienvenue au club (rires), l'assignation, nous, on connaît ça depuis toujours. » J'ai bien conscience que tout ce qui peut être dit par un homme comme moi sur ce sujet peut assez vite être invalidé par une réponse du genre « Ce n'est rien par rapport à ce qu'on a dû endurer, arrête de faire ton ouin ouin. »

Mais depuis l'enfance, dès qu'on me dit qu'il vaudrait mieux que je me taise, j'ai envie de faire le contraire. Ça peut sauter de partout et donc il faut essayer de courir le plus vite possible pour éviter les explosions. Je ne sais pas si j'y suis parvenu. Alors voilà, j'ai voulu faire une comédie qui slalome joyeusement à travers un champ de mines.

Vous n'amalgamez rien et ne niez pas la gravité des faits. Vous rappelez à plusieurs reprises dans le film qu'il y a très peu de fausses accusations dans les affaires de viol.

Absolument, ça doit concerner 2% des accusations, c'est dit dans le film. Mais je pense que beaucoup d'hommes ressentent la peur que ça leur tombe dessus. J'entends bien qu'on me dise « si tu n'as rien à te reprocher tu n'as pas à avoir peur » mais c'est incontrôlable, comme en voiture à l'approche d'un barrage de police, on a beau avoir mis sa ceinture, ne pas avoir bu, on fait un bilan dans sa tête, et on a peur en passant. Les hommes font des bilans dans leur tête en ce moment, ce que fait le personnage de Paul, et c'est d'ailleurs une excellente chose que provoque #metoo. Je me suis dit que cette peur était intéressante à traiter dans une fiction, et dans une comédie. J'avais en tête le modèle de récit du Grand blond avec une chaussure noire, « the wrong guy in the wrong place », où Pierre Richard, parce qu'il est un naïf, est vu comme le plus sophistiqué des espions.

Partant de ce principe, je me suis dit : prenons le type le plus déconstruit qui soit, collons-lui une grosse accusation et voyons de quelle manière cela change le regard que l'on a sur lui, et comment ça le change lui-même.

Comment écrire un groupe de militantes féministes quand on est ce fameux mâle blanc ?

C'était très important pour moi que ce groupe soit attachant, qu'on soit avec elles, y compris dans la comédie. Elles ont des défauts, elles sont parfois ridicules, mais j'espère que chacun pourra s'identifier à elles, qu'il s'agisse du personnage joué par Melha Bedia, cette jeune femme fragile, qui veut bien faire et fait mal, ou de celui de Judith Chemla, qui ne peut pas s'empêcher d'être une chef, ou des autres. J'aime écrire les scènes de débat comme celle où elles réfléchissent à l'action à mener contre les flics et en viennent à l'idée des brebis. C'est un moment où chacune réagit selon son caractère, ce qui provoque de la comédie de personnages